

lonce solennel et qui n'était interrompu que par les soppirs et les pleurs des fidèles. C'était pour la dernière fois qu'ils se réunissaient dans cette église chère et vénérée, qu'avait élevée avec amour la foi des ancêtres, et qu'ils se plaisaient tous encore à orner et embellir de leurs offrandes empressées; c'était pour la dernière fois qu'ils venaient entourer cet autel où la miséricorde de Dieu était si douce et si secourable à leurs plaintes et à leurs maux; pour la dernière fois ils s'agenouillaient à cette table sacrée où le Père qui est aux cieux venait lui-même se donner à ses enfants et les revêtir de sa divine essence. Pour la dernière fois, en effet, au moment de la communion, tout le peuple se leva dans un céleste recueillement, et vint à cette source adorable où le chrétien puise toujours la force nécessaire pour triompher de toutes les tyrannies. C'était le divin remède qui exaltait les martyrs aux temps des premières persécutions, l'Eglise ne pouvait pas l'offrir avec une moindre confiance lorsque dix-huit siècles lui attestaient l'inviolabilité des divines promesses. Le saint sacrifice étant achevé, le curé prit place dans la chaire, et debout, le visage empreint d'une sainte assurance et le regard rayonnant d'énergie, adressa ces courageuses paroles à son auditoire ému et attentif.

— Ne soyez pas étonnés, mes frères, si malgré les rigoureuses défenses de l'autorité, je monte dans cette chaire pour vous faire entendre jusqu'au dernier moment les grandes vérités de notre religion sainte. Vous savez cependant que je vous ai toujours exhortés à obéir aux lois et à respecter les ordres du souverain, vous enseignait à préférer à toute chose la résignation et la paix. Aujourd'hui je viens vous tenir un autre langage et vous rappeler combien les lois divines sont au-dessus des prescriptions humaines. Il faut rendre à César ce qui est à César sans doute, mais aussi à Dieu ce qui est à Dieu. Or, c'est Dieu qui m'a investi du ministère sacré, c'est Dieu qui m'a dit: *Allez, instruisez tous les peuples et apprenez-leur toutes les choses que je vous ai commandées.* César n'y peut rien: il m'ordonne en vain de me taire, je dois parler, au péril même de ma vie. O mes frères! comment pourrais-je garder le silence en présence du triste spectacle dont nous sommes témoins, en présence surtout des nouvelles calamités qui se préparent? Tout vous l'annonce depuis longtemps, on veut vous arracher votre foi, on veut vous séparer de cette Eglise catholique hors de laquelle il n'y a pour les consciences qu'abaissement et désunion: on veut faire de vous des esclaves et des apostats. Jusqu'ici on s'était efforcé de vous séduire par la ruse et par la corruption, et vous avez su déjouer ces déloyales tentatives. Aujourd'hui, c'est par la force qu'on prétend vous réduire; dans une heure, peut-être, un prêtre hérétique, escorté de soldats (ô mon Dieu! est-ce ainsi que la vérité se propage?), viendra profaner cette église et souiller ces autels de son culte avil: il vous demandera, au nom de l'Empereur, de souscrire à ses mensonges: au nom de l'Empereur, il vous menacera des plus cruels supplices. O mes enfants! je saisis sur vos lèvres la réponse que vous adresserez à cet imhôte: il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Et tous ensemble nous verserons notre sang, s'il le faut, pour protester de notre foi en Dieu et de notre dévouement à son Eglise. Ne reculons devant aucun sacrifice pour conserver à notre pays le règne pur et glorieux de cet Evangile qui doit sauver le monde. Le monde, entendez-vous? et non pas seulement telle nation. Si tôt donc qu'on vous excite, sous prétexte de nationalité, à entrer dans une Eglise dont les doctrines se parquent dans les limites d'un empire, dites-vous bien qu'il ne s'agit plus ici d'embrasser avec respect et amour les saintes lois d'un Dieu, mais d'épouser les préjugés égoïstes des politiques et des princes. La vérité est une: la même pour le Russe et pour l'Italien. Et puisqu'on reconnaît partout la nécessité d'une religion qui précise et consacre les rapports spirituels et libères de la créature avec son Créateur, cette religion, pour être vraie, doit être une et universelle, et vivifier tous les peuples de ses doctrines sacrées et immuables, comme le soleil éclaire toutes les contrées de la terre de ses incorruptibles rayons. Au reste, vous reconnaîtrez l'arbre par ses fruits; votre religion sainte, qui est la même dans toutes les parties du monde, ne s'est jamais progénée que par la persuasion et l'amour: ses véritables apôtres n'ont jamais versé que leur propre sang, et partout elle a laissé des monuments irrécusables de sa grandeur et de sa charité. L'erreur, au contraire, n'a que deux moyens, plus odieux l'un que l'autre, pour conquérir les âmes: la violence ou la corruption; elle ne laisse sur son passage que des ténèbres et des ruines, et elle ne sait contenir les peuples qu'en les plongeant dans les préjugés de l'ignorance ou dans les abaissements des plus grossières passions. *A continuer.*

DECES.

En cette ville, lundi soir le 19, M. MICHAEL A. REYNOLDS, imprimeur

du PILOT. Il a succombé après quelques jours de maladie causée par un coup de soleil qui lui avait affecté la cervelle. Le Dr. Nelson fut appelé, mais toute la science humaine ne put le sauver. Il n'était âgé que de 36 ans. M. Reynolds était généralement estimé et respecté de tous ceux qui eurent l'avantage de le connaître. Il fut aussi imprimeur du Toronto Examiner, lorsque M. Hincks était chargé de la rédaction de ce journal.

Le Soussigné NE FAIT PAS COLPORTER des Ornaments dans les campagnes.

ORNEMENTS D'ÉGLISES.

VIS-À-VIS LE SEMINAIRE DE MONTREAL

CHEZ MM. CHAPELEAU & LAMOTHE,

AGENTS DE J. C. ROBILLARD

DE NEW-YORK.

EN annonçant à MM. les Curés qu'il a transporté son fonds d'Ornements d'Église à l'adresse ci-dessus, le Soussigné vient aussi offrir ses remerciements bien respectueux aux Dames de l'Hôpital-Général, pour le succès si heureux qu'elles ont bien voulu mériter aux articles qui ont été en dépôt jusqu'à ce jour à leur Etablissement.

Au désir-vouloir et à l'encouragement de MM. les Curés du Canada le Soussigné s'engage dès aujourd'hui à répondre en leur effort à dater de ce jour.

LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE MONTREAL.

L'acheteur recouvrera toute la loyauté qui lui est due dans les prix de ces objets où les progrès de la Dorure et de l'Argenture surtout en IMITATIONS mettent en défi les plus habiles connaisseurs.

Chaque article sera GARANTI et à couvert de toute fausse représentation de qualité. Enfin, la marchandise sera TOUJOURS FRAICHE et

TOUJOURS A BON MARCHÉ.

L'Assortiment d'aujourd'hui consiste en une grande variété de CASUBLES TOUTE FAITES.

AUSSI.

CROIX DE CASUBLES

EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs

“ DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochées tout en or.

“ “ (couleurs assorties) “ en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPES ET BANDES DE DALMATIQUES

EN drap d'or (imitation) à dessins très-riches et saillants.

“ Damas brochés en or et couleurs.

“ “ (assorties de couleurs) brochures riches, ordinaires et de bas prix.

GARNITURES COMPLETES.

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ÉTOILES ET VOILES DE BÉNEDICTION.

LES Étoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches.

LES Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

ÉTOFFES A ORNEMENTS.

Drap d'or à brochures très riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux.)

Moire d'or à reflets riches et brillants.

Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de nuire de très-pres et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

ARGENTERIE D'ÉGLISE.

LE Soussigné attend très-prochainement un assortin ent complet

d'Oratoires

Encensoirs

Burettes etc.

N. B. MM. les Curés qui désireraient faire venir des objets d'importation express (et pour leur propre compte), jouiront de tous les avantages possibles dans les prix de chaque article.

On voudra bien faire suivre ces ordres de toutes les explications nécessaires à éviter la moindre erreur et les adresser à

J. C. ROBILLARD, No. 84, Cedar St.

New-York.

BANQUE D'ÉPARGNES DE LA CITE ET DU DISTRICT

AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts, qui seront faits le et après le premier Janvier courant.

Les DÉPÔTS sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le Vice-Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHNS COLLINS,

Secrétaire et Trésorier.

Bureau de la Banque d'Épargnes de la Cité et du District, No. 46 grande rue St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hotel.

M. ROMUALD TRUDEAU, APOTHIKAIRE, a transporté son Etablissement méro 106 au numéro 111 au coin des rues St. Paul et St. Jean-Baptiste. Montréal, 20 mai 1847.

UN INSTITUTEUR serait prêt à prendre une situation. S'adresser à l'Evêché de Montréal.—9 juillet.

AGENS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

MM. E. R. FABRE, Libraire. Montréal.

D. MARTINEAU, prêtre, vicaire. Québec.

F. PILOTE, prêtre, Directeur du Collège. Ste. Anne.

VAL. GUILLET. Trois-Rivières.

JOS. RIVET et J. CHAPLEAU PROPRIETAIRES IMPRIMEURS.